

Paris 23 juin 1843.

Ma chère petite femme,

J'avais noté la fête de la St-Jean pour écrire à ton père aujourd'hui¹ : je te remercie toujours de m'avoir rappelé cette circonstance que l'éloignement aurait pu me faire oublier. Je te prie d'embrasser spécialement ton père à cette occasion pour moi.

J'ai porté ce matin ton lorgnon que l'on me promet pour dimanche matin au plus tard : mais tu as eu tort de ne pas m'indiquer l'adresse de M. Millet : il est [à] craindre qu'il vienne en mon absence et qu'il oublie de me dire où il demeure.

Il me semble que dans la combinaison que tu as adoptée pour tes journées à Ingouville², tu ne penses pas assez aux soirées qui seront un peu ennuyeuses pour toi si tu les passes seule. Tu ferais mieux de rester jusqu'à neuf heures et de faire dormir Albert³ chez Maman jusqu'à l'heure du départ, probablement tu pourrais le transporter ensuite sans le réveiller.

Le temps est assez chaud ici : cependant le ciel /2/ est souvent couvert et la mer ne s'échauffera pas aussi vite que je le voudrais : on commence à prendre ici des bains de Seine.

Tu me dis dans ta lettre que Lemarsis⁴ est sûr de sa place : j'ignore de quelle place tu veux parler ; car je pensais que jusqu'ici il n'avait qu'une assurance, celle de perdre à la fin de juin sa position chez M^r Bergès. Si Maman ne m'écrivait pas prochainement à ce sujet tu m'obligerais en me tenant au courant d'une circonstance qui m'intéresse beaucoup.

Je n'ai nullement entendu parler de Florent⁵ & de la lettre que Maman lui avait donnée : peut-être m'écrivait-elle à ce sujet, et s'il en était ainsi je regretterais doublement que la lettre ne me fût pas parvenue.

Puisque te voilà installée là-bas pour tout l'été tu ferais peut-être bien de songer à sevrer Albert qui va avoir ses douze mois. Tu feras bien du moins de causer de cela avec Maman & de voir s'il y a inconvénient à faire ce sevrage pendant les chaleurs de l'été. /3/ Ainsi que je l'annonce à ton père, j'emploie Rose aujourd'hui à faire le nettoyage dont tu me parlais.

L'appartement est maintenant en état, je ne ferai blanchir les rideaux du salon que quand tu seras sur le point de revenir.

Soigne-toi bien ma chère petite femme ; tâche de ne pas te tourmenter l'esprit, ce qui est ordinairement la cause de tes indispositions, et reçois pour toi et Albert mille baisers de ton affectionné.

F. Le Play

/4/ Madame A. Le Play

¹ Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

² Commune de Seine-Inférieure, annexée au Havre en 1852, où, adolescent, Le Play résidait avec sa mère et sa soeur.

³ Albert Le Play (1842-1937), fils unique de Frédéric et Augustine Le Play.

⁴ Isidore Thomas Lemarsis (1803-1847), époux de Coelina Le Play et beau-frère de Frédéric.

⁵ Guillaume Florent Prévost (1794-1870), aide-naturaliste au Muséum, époux de Françoise Coucy (née en 1795), cousin germain de la mère de Frédéric Le Play.